Plumes, poils et Cie : à ceux qui sont seuls...

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 10

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Plumes, poils et Cie

Pierre Lang

A ceux qui sont seuls...

Il suffit parfois de peu de choses pour vous gâcher des vacances! Alors que l'on tente d'oublier, en des contrées lointaines et ensoleillées, les soucis de la vie quotidienne, la triste réalité des choses vous saute au visage. Comme s'il ne suffisait pas à celui qui se rend en territoire espagnol de voir retransmises sur les écrans de TV les passages les plus sanglants d'une corrida, le problème des chiens errants ajoute très certainement au malaise des touristes.

Là-bas on les appelle les *vagabundo* et ils étaient nombreux sur l'île de Ténériffe où j'avais décidé d'aller profiter du soleil et des beaux paysages que peuvent nous offrir ces îles Canaries. Nombreux et misérables ces pauvres chiens qui ne savent où aller se réfugier pour trouver quelque compréhension. Je ne veux pas dire que les autochtones soient plus cruels que certains de nos concitoyens. Simplement ils ne prêtent que fort peu d'attention à ces vagabonds à quatre pattes que l'on rencontre un peu partout. Ils sont les chiens de tout le monde et de personne et c'est probablement ce qui est le plus triste dans leur cas. Non, ils ne meurent pas de faim car leur statut d'abandonnés a aiguisé leur intelligence. Et le tourisme aidant ils trouvent encore sans trop de peine leur nourriture. Peut-être pas quotidiennement, bien sûr, mais les jours où les poubelles sont mises à l'extérieur des hôtels c'est la grande fête des affamés. Et cela entraîne bien entendu quelques bagarres car il est bien connu que la misère — même chez les humains — rend agressif lorsqu'il s'agit de s'assurer la plus pauvre des pitances.

Plusieurs soirées de suite, en compagnie de ma femme, nous avons parcouru les rues du village afin de retrouver un chien d'un an environ, blessé par une voiture. Car il faut bien admettre que les conducteurs ne prêtent qu'une attention très restreinte à ce qui se trouve sur leur route. A moins que cela ne risque de détériorer une carrosserie! Ce pauvre chien, nous l'avons retrouvé réfugié sur le plus haut monticule d'un terrain vague. Il éprouvait les plus grandes difficultés à se déplacer tant sa plaie sanguinolente devait le faire souffrir. Nous n'avons pu que lui offrir des applications quotidiennes de mercurochrome et un ravitaillement alimentaire plus que suffisant. De vétérinaire, point dans ce village, et ni la police, ni les services municipaux ne semblaient décidés à agir. *«Es un vagabundo...»* était la seule réponse obtenue! Jusqu'au jour où une bonne âme, touchée peut-être par notre manège quotidien, a accepté de prendre le relais...

Une carte reçue dernièrement nous apprenait que le chien était sauvé et que cette même personne avait décidé de le garder auprès d'elle. Notre ami de ces quelques jours n'est plus un *vagabundo*. Il est redevenu ce qu'il n'aurait dû cesser d'être: un compagnon pour un humain.

Car ce qui nous a probablement le plus ému est cette recherche de l'amitié que poursuivent continuellement ces abandonnés. Chaque jour l'un de ces animaux sautait le mur qui séparait la piscine de l'hôtel de la rue. Et cela il le faisait même les jours où les poubelles avaient apaisé leur faim de délaissés. Il ne quémandait aucune nourriture mais simplement un peu de tendresse, une caresse amicale de la part des vacanciers. Et lorsqu'il avait obtenu ce qu'il semblait désirer par dessus tout, il se couchait au pied d'un transat, contemplant simplement l'humain qui s'y trouvait. Le *vagabundo* était heureux.

Jusqu'à ce que le jardinier prenne conscience de cette présence dérangeante et ne s'en vienne le chasser. Alors il s'en allait à regret retrouver **ses** rues, **son** terrain vague, **sa** misère. C'est très certainement ce qui m'a le plus ému: constater que malgré le monde d'indifférence dans lequel il devait vivre il cherchait encore la compagnie de l'homme. Quelques minutes de bonheur qu'il dérobait à l'indifférence de son monde de tous les jours...

P.-L.

MAISON DE CONVALESCENCE

1020 RENENS
Chemin de Jouxtens 22
Téléphone (021) 35 42 35
Directrice: Mme Imhof.

LA ROSE DES VENTS

Confort - Tranquillité - Régimes

«Aînés» renseigne et divertit.
Faites-le connaître autour de vous!